

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1976)

Heft: 22

Artikel: Rousseau à Mme de Verdelin. Wootton, le 25 mai 1766

Autor: Matthey, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080226>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ASSOCIATION DES AMIS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Bulletin d'information

Etudes et documents

No 22 - Automne 1976 - Neuchâtel, Bibliothèque de la Ville

Achat

Rousseau à Mme de Verdelin. Wootton, le 25 mai 1766. Orig. aut. 4 p., en bas de la p. 3, l'adr. de R. à Wootton, l'adr. p. 4: "A Mme Mme la Marquise de Verdelin a l'Abbaye de Panthémont A Paris", cachet de cire rouge à la devise, m.p., le bord du 2^e f. est déchiré, plis cassés, réparés.

Inc.: "Je voudrois bien..."

C.G. XV, p. 240, n° 3032, d'après la transcript. de l'orig. aut. par P.-P. Plan.

Après l'achat en 1974 du portefeuille de Sacha Guitry contenant, entre autres documents, 38 lettres autographes de Jean-Jacques Rousseau à la marquise de Verdelin, le comité des Amis ne pouvait laisser passer, sans essayer de l'acquérir, une nouvelle lettre à Mme de Verdelin offerte aux enchères de l'Hôtel Drouot le 19 décembre 1975. Il en a coûté la somme de Fr 7200.--, couverte pour un tiers par la Bibliothèque de la Ville, les deux autres tiers étant pris en charge par notre société, grâce à une avance anonyme de Fr 2000.-- aujourd'hui remboursée. Le prix élevé de l'enchère montre à quel point ces documents sont recherchés par les collectionneurs et combien le comité a bien fait de tenter, avec l'appui de nos autorités, l'aventure de 1974.

La lettre, datée de Wootton le 25 mai 1766, vient donc compléter ce dossier neuchâtelois, déjà si remarquable, du long échange épistolaire entre Rousseau et la jeune marquise dont Mlle Cl. Rosselet a donné un vivant aperçu dans notre Bulletin d'information No 19 - Automne 1974. La dépense qui peut paraître exagérée se justifie encore par l'importance du document, tant au point de vue biographique (querelle avec Hume, lettre de Walpole, lettre de Voltaire), qu'au point de vue littéraire (allusion à la mise en chantier des Confessions, deuxième rédaction).

Pour permettre à nos membres d'apprécier l'importance de cet achat, le comité a décidé de publier cette lettre qui n'est pas inédite; mais chacun ne dispose pas chez lui d'une édition complète de la correspondance rousseauiste.

(1) A Wootton le 25 May 1766.

Je voudrois bien, Madame, avoir receu plustôt votre lettre du 27. avril(2), je me serois tenu plus tranquille et j'aurois fait quelques sotises de moins; non qu'elle m'ait fait changer de sentiment sur la conduite de l'homme en question mais j'y ai trouvé d'utiles leçons sur la mienne dont je vous remercie et dont je ferai mon profit. Mais comment avez-vous pu croire que la lettre attribuée au Roy de Prusse fut de M. Walpole ? (3) Comment n'y avez-vous pas à l'instant reconnu le stile de d'Alembert, l'ami de M. W. et l'intime ami de M. Hume. Depuis ma

précédente lettre j'ai lu dans les papiers publics un autre écrit où je voyois encore Dalembert à chaque ligne, et l'on a imprimé et traduit à Londres une lettre du Prince Voltaire(4) à moi adressée où l'arrogance et la méchanceté sont portées à leur comble. Mais la fougue et la brutalité de Voltaire éventent toutes ses mines au lieu que le rusé Dalembert ne marche que par dessous terre et cachant sa haine pour la mieux servir mène tout sans jamais paroître, et ce Walpole que je ne connois point est assés lâche pour vouloir bien lui servir de prête-nom. Quant à David je n'ai plus rien à en dire. Vingt démonstrations de sa trahison devroient me suffire à peine pour oser l'en accuser, et telle est la déplorable situation de mon ame que sans être absolument convaincu je suis tous les jours plus persuadé. Dans cet[te] horrible perplexité que puis-je faire sinon me taire et attendre: Ah tot ou tard le tems découvrira la vérité. Madame que ne se montre-t-elle à son avantage, que ne me couvre-t-elle de la plus mortelle confusion ! Comment je réparerois envers lui ma cruelle offense, avec quelles larmes de joye je montrerois s'il m'étoit possible à toute la terre toute sa vertu et toute mon indignité ! Que cette humiliation me seroit douce et que je la subirois de bon coeur ! Mais non, chaque jour des indices nouveaux achèvent de m'accabler et jusqu'à ma dernière heure, mon coeur sera déchiré de cette persuasion funeste, que le meilleur des hommes s'est pour moi seul transformé dans le plus noir. Il n'est pas en mon pouvoir de conserver aucune espéce de liaison avec un homme auquel je ne puis penser sans fremir. Il continue à m'écrire sur le ton de l'amitié et s'occupe de mes intérêts d'une manière à mériter toute ma reconnoissance, et moi je ne lui réponds ni ne lui répondrai plus. Pour tous les biens de la terre je ne lui récrirois pas une seule ligne. J'aime mieux passer pour un ingrat que d'être un fourbe comme lui. Du reste je vous demande le plus profond secret sur cette lettre, comme sur la précédente. J'ai fait des sotises, je n'en ferai plus; mes peines resteront dans le fond de mon coeur; mes seuls vrais amis en sauront la cause. Je prends le parti de renoncer à toute correspondance, de me concentrer absolument en moi-même, et d'être mort au public de mon vivant; il me reste à m'occuper de moi, c'en est assés pour le reste de ma vie. Il y a longtems que je médi[te d'écrire mes] confessions : je vais tâcher de les rédiger dans cette [retraite] s'il me reste assés de tems pour cela, car malheureusement j'aurai beaucoup à dire, mais je dirai tout; nul homme jusqu'ici n'a fait ce que je me propose de faire, et je doute qu'aucun autre en fasse autant apres moi.

Pardon, Madame; je suis dans un de ces tristes momens de la vie où l'on n'est plein que de soi. Imitez-moi, de grace, en cette occasion dans vos lettres. Parlez-moi de vous: c'est [une] des plus douces consolations que je puis[se] avoir dans mon azile. Comme je renonce absolument à tout commerce par la poste, je vous prie que mon nom ne paroisse plus sur vos lettres. Si vous y mettez exactement l'adresse suivante sans aucune enveloppe, et que vous les fassiez mettre à la poste à Londres ou que vous les affranchissiez jusque-là, elles me parviendront surement.(6)

A Monsieur
Monsieur Davenport

A Wootton
Ashbornbag

Derbyshire
Angleterre

Notes:

1. Propriété de Mr Richard Davenport dans le Staffordshire, à l'extrême sud de la Chaîne Pennine, entre Stoke et Nottingham. Rousseau choisit ce lieu de résidence pour s'éloigner de Londres et retrouver sa pleine liberté. Les attentions trop insistantes du philosophe et historien David Hume qui l'avait conduit en Angleterre lui devaient suspectes: on surveillait sa correspondance; on ouvrait son courrier. Hume maintenait des relations avec trop d'ennemis déclarés de Jean-Jacques. Trop de sollicitude devenait importune au fugitif, si chatouilleux quand on voulait lui imposer des bienfaits qu'il n'avait pas même suggérés. Arrivé à Londres le 13 janvier 1766, il partira pour Wootton, le 19 mars, accompagné cette fois de Thérèse Levasseur. Il séjournera à Wootton Hall jusqu'au 1 mai 1767, date à laquelle il s'enfuit, saisit d'une panique qui devait le ramener en France trois semaines plus tard.
2. Dans cette lettre du 23 avril 1766 (Streckeisen, comme Jean-Jacques, a lu la date du 27 avril, lorsqu'il la publia), Mme de Verdeline prend la défense de Hume, comme d'un homme sincèrement dévoué au bien-être de Jean-Jacques. "Si cet homme n'est pas coupable, quel coup pour lui, j'ose dire pour vous, qui avez le cœur si bon, si juste !" Elle prévoit instinctivement qu'une des difficultés de l'installation en Angleterre sera, pour Jean-Jacques et surtout pour Thérèse, leur incompréhension de la langue anglaise, ce qui les isolera et leur fera interpréter à faux ce qu'ils croiront deviner. "Je crois que votre compagne de voyage, trop occupée de prévenir les malheurs qui peuvent vous menacer, voit quelquefois les choses en noir et vous les rend de même." (...) Mademoiselle Levasseur, ayez bien soin de mon respectable ami; mais ne perdez pas de vue que la légèreté de notre imagination et de notre langue femelle doit se tenir fort en garde contre ce que nous voyons et jugeons. (La lettre du 23 avril de Mme de Verdeline à Rousseau est conservée à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel).
3. Horace Walpole avait trouvé plaisant de se moquer de Jean-Jacques pour se faire remarquer des beaux esprits qui fréquentaient les salons littéraires de Mme Geoffrin et de la marquise du Deffand, dont le caractère persifleur et mordant était célèbre. L'écrivain anglais fit publier une prétendue lettre de Frédéric le Grand à Jean-Jacques Rousseau où l'ironie s'alliait à la méchanceté gratuite. Le roi de Prusse offrait un asile à Jean-Jacques (avec ce que la résonnance du mot pouvait laisser entendre) et lui assurait que, si le malheur lui était véritablement une nécessité, il était Roi, et pouvait procurer à l'exilé autant d'ennuis qu'il lui plairait. La chute était particulièrement cruelle: "Je cesserais de vous persécuter, quand vous cesserez de mettre votre gloire à l'être." Jean-Jacques apprit l'existence de cette "lettre" alors qu'il était déjà en Angleterre. Il y reconnut la main de d'Alembert, et pendant longtemps ne put être détrompé. Pour lui la lettre faisait partie du complot ourdi pour le détruire. Pour Walpole, avec son détachement de grand seigneur, ce n'était qu'une plaisanterie sans lendemain.

4. Ravi de la querelle qui opposait maintenant Rousseau et Hume, Voltaire se mit en peine pour attiser le feu. Il publia en avril 1766 la Lettre de M. de Voltaire au Docteur J.J. Pansophe dont les outrances et les bassesses indignes d'un grand maître firent plutôt virer l'opinion en faveur de Rousseau.
5. L'histoire de la composition des Confessions est extrêmement complexe. Commencé à Môtiers d'où Rousseau voulait se défendre contre ses détracteurs, l'ouvrage fut abandonné lors du départ précipité pour l'Ile de St Pierre, et confié à DuPeyrou avec les autres papiers de l'écrivain. Mais pendant le séjour de Wootton, Rousseau reprit son travail. La déclaration de la lettre à Mme de Verdelin est donc un jalon essentiel de l'histoire de cette "entreprise qui n'eut jamais d'exemple".(Rappelons à ce propos l'excellente étude de Mme H. de Saussure, Rousseau et les manuscrits des "Confessions", éd. Boccard, Paris, 1958).

6. Note sur la transcription de P.-P. Plan.

Il est toujours intéressant de comparer les éditions les plus soignées avec un original autographe. Nous avons trouvé les différences suivantes:

- ligne 4 Rousseau a écrit "mais j'y ai trouvé d'utiles leçons..." (C.G. XV, n° 3032 "mais j'ai trouvé").
- ligne 7 Le manuscrit porte "le stile de d'Alembert" (C.G. "de M. d'Alembert").
- ligne 9 Rousseau avait écrit "j'ai vu dans les papiers publics" et a corrigé "j'ai lu" (Le mot "dans" rétabli par P.-P. Plan se trouve dans le manuscrit).
- ligne 10 Rousseau avait écrit "je voyois D" puis s'est repris et a poursuivi "encore Dalembert".
- ligne 21 Le mot biffé et remplacé par "perplexité" doit bien être "tourment".
- ligne 22 P.-P. Plan a oublié une phrase "tot ou tard le tems découvrira la vérité." L'omission est importante car elle empêche de comprendre la phrase suivante.
- ligne 24 C.G. donne "Comme je réparerois..." Rousseau a écrit "Comment".
- ligne 31 Mots biffés "Au reste" devant "Il n'est pas en mon pouvoir ...".
- ligne 54 Rousseau avait écrit: "je vous prie que mon nom ne paroisse plus dans vos lettres" Il a corrigé "sur vos lettres."

Il faut encore noter combien il est nécessaire de sauver et de prendre un soin diligent de tels documents. P.-P. Plan signale par des crochets les mots qu'il a dû rétablir à cause d'une déchirure du papier. Cette déchirure s'est agrandie légèrement et quelques lettres ont disparu. Nous lisons aujourd'hui "je médi[te]" P.-P. Plan "je médite"
"malheure[usement]" P.-P. Plan "malheureusem[ent]"
"occasi[on]" P.-P. Plan "occasion"